

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel MARTIN

Fausseté évidente de l'athéisme
(Suite)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 109-113

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Fausseté évidente de l'Athéisme

(Suite)

Cette matière inerte d'elle-même qui n'entre en mouvement que sous l'action d'une force déjà mise en branle, nous la voyons cependant se mouvoir. Il n'y a à cet effet qu'à contempler le ciel : les diverses phases de la lune et les rapports changeants de la terre et du soleil, nous en fournissent la preuve éclatante. La matière se meut donc, et ce mouvement qu'elle possède, ne lui venant pas d'elle-même qui de sa nature est essentiellement inerte, c'est que forcément, ce mouvement lui vient d'une force étrangère. Et cette force à son tour, ou bien possède le mouvement par essence, ou n'a qu'un mouvement qui lui a été communiqué. Dans le premier cas, nous avons le moteur premier, immuable et immobile qui seul nous explique les mouvements transmis.

Nous ne pouvons dans le second cas, donner satisfaction à notre raison, qu'en remontant de transmission en transmission jusqu'au point d'origine de tous les mouvements communiqués. Autrement, nous serions réduits à ne nous trouver qu'en face d'effets sans cause. Le mouvement dont nous serions en effet témoins n'aurait été que passivement reçu d'un moteur à qui il ne serait venu à lui-même que de la même façon. Conséquemment nous nous trouverions dans l'impossibilité absolue d'atteindre à la source de ces mouvements transmis. Source qui se révèle nécessairement à nous, moteur possédant de lui-même le mouvement et le communiquant librement. C'est donc avec une rigueur toute mathématique que s'impose à notre raison l'existence d'un premier moteur qui soit en même temps distinct de la matière que nous savons de toute évidence à jamais incapable de se mouvoir d'elle seule.

Objectera-t-on que ce qui est vrai de la matière inorganique ne trouve plus son application dans la matière organisée ? Les plantes et les animaux se meuvent sans doute en vertu du ressort interne qu'ils possèdent en eux-mêmes de se mouvoir ; mais ce ressort leur a été transmis. Donc tous les mouvements produits par ce ressort sont, comme le ressort lui-même, des mouvements transmis. Ce serait nier l'évidence même de soutenir que le principe du mouvement qui est en nous, et qui s'appelle la vie, ne nous a pas été transmis. C'est donc du dehors que la matière organique reçoit le ressort interne, d'où procèdent les mouvements qu'elle produit. Nul être vivant qui n'ait reçu la vie d'un autre, c'est-à-dire le mouvement. La destruction de tous les germes vivants entraînerait infailliblement celle de la matière organique. Or, il ne fait doute pour personne que ces germes vivants n'aient été transmis. Force nous est donc de monter de transmission en transmission à une cause première, de mouvements en mouvements d'atteindre à un premier moteur qui les a transmis sans les avoir reçus. Expérimentalement, la nature étant impuissante à produire ces mouvements, soit dans la nature organique, soit dans la nature inorganique, il faut bien, sous peine d'abdiquer sa raison, admettre une cause qui les explique. Donc la conclusion obligée est que Dieu existe.

Pour la matière organique, la physiologie et la géologie viennent témoigner chacune de la nécessité d'un premier moteur. La physiologie nous montre l'élaboration inconsciente des germes organiques dans un être déjà organisé, issu lui-même de leur action antérieure. Pour être inconsciemment élaboré par les êtres qui les engendrent, ces êtres vivants ne laissent point d'être merveilleusement organisés. Il faut donc bien que quelqu'un ait conscience d'opérations aussi délicates et aussi splendides. Comment se produirait ce travail si personne ne le dirigeait ? D'aussi magnifiques résultats réclament nécessairement une intelligence

directrice. Cette intelligence n'étant pas également dans la vie qui s'élabore inconsciemment, il s'impose nécessairement que cette intelligence soit ailleurs. Il faut donc qu'il y ait un premier moteur de la vie lequel est Dieu, par qui la vie a commencé et selon les lois duquel elle continue à se transmettre.

La géologie de son côté démontre l'apparition de la vie sur notre planète. Elle prouve qu'il y eut un moment où aucune plante, aucun animal n'y était et ne pouvait seulement pas y exister. La terre renferme à ses différentes couches, les débris fossiles d'une flore et d'une faune abondante, qui autrefois se succédèrent à sa surface. En descendant par degrés dans les entrailles du globe, on rencontre d'abord les ossements fossiles de l'homme mêlés à ceux des animaux, puis ceux des animaux seuls, pour ne plus trouver que des fossiles végétaux carbonisés, qui à leur tour disparaîtront pour ne plus laisser que les terrains primaires et azoïques où ne se manifeste plus l'ombre même d'une trace de vie animale ou végétale. La vie, ou en d'autres termes, la forme particulière de mouvement qui se dénomme ainsi, a commencé sur la terre. C'est un fait définitivement acquis à la science, qu'il fut un temps où il n'existait pas un insecte, pas même un brin de mousse. Les plantes les plus infimes n'y existaient pas, mais il leur était radicalement impossible d'exister.

La terre, fragment détaché de la nébuleuse gigantesque, devenue notre soleil, était en pleine incandescence. La vie ne devint donc possible que lorsque le refroidissement de notre globe le rendit habitable. Mais d'où provinrent alors les premiers germes, les premiers végétaux, les premiers animaux ? La réponse se présente d'elle-même, nécessairement d'un premier moteur créateur que nous appelons Dieu. Et en disant que les premiers germes de vie qui parurent, résultèrent de l'action purement mécanique de la matière, la question ne se trouve pas pour autant reculée.

Nous savons en effet que la matière inorganique ne doit les mouvements qui l'animent qu'à la communication qui lui en a été faite par un premier moteur. Mais en prétendant que la matière inorganique s'est transformée par voie d'évolution en matière organique, c'est affirmer sans preuve, un phénomène qui n'a jamais été constaté nulle part.

Des diverses combinaisons de la matière inorganique, jamais on n'a vu sortir le plus infime germe de vie. Les expériences décisives de Florian et de Pasteur ont victorieusement réduit à néant la théorie des générations spontanées. Tout le rôle de la matière inorganique vis à vis de la matière organique est de prêter aux germes vivants de celle-ci, des matériaux de construction qui, selon l'expression de Glaude Bernard, s'élaborent en vertu d'une *idée directrice*.

C'est ainsi que se maintiennent à travers les siècles dans leurs limites infranchissables, les cadres bien déterminés des espèces. Nous voyons donc que sans le secours d'un germe préexistant, la matière inorganique est impuissante à produire la vie, que d'autre part la vie a commencé sur la terre, sans qu'on puisse l'attribuer aux combinaisons mécaniques de la matière. Logiquement donc nous sommes amenés à conclure que la vie doit son origine à un premier Moteur distinct de l'univers", c'est-à-dire Dieu. C'est ainsi que l'analyse des divers mouvements de cet univers, en nous révélant qu'ils ne sont tous que des mouvements transmis sans cause, sans raison d'être en eux-mêmes, nous apporte la preuve péremptoire, irrécusable de l'existence de Dieu, premier moteur qui ait pu seul communiquer le mouvement sans l'avoir reçu.

L'univers n'est pas seulement un mécanisme ; il est encore une œuvre d'art dont l'organisation, la puissance et la beauté supposent une intelligence organisatrice et consciente d'elle-même. L'ordre le plus parfait règne dans tout l'univers. Les mouvements qui s'y déroulent, soit dans l'ordre matériel, soit dans l'ordre végétal et animal, sont savamment,

puissamment ordonnés. Cette coordination qui a ses lois, c'est-à-dire ses rapports harmonieux et constants, s'appelle l'organisation de l'univers. L'organisation de ces mouvements et les chefs d'oeuvre de mécanique et d'esthétique qui en résultent, nous obligent à proclamer l'existence et l'action géniale d'une intelligence supérieure et transcendante. Organisation admirable aussi bien au point de vue mécanique qu'au point de vue esthétique. Car la nature nous offre l'union savante des mathématiques et de la poésie..

Partout où nous rencontrons un ensemble de moyens disposés en vue d'un but déterminé à atteindre, une loi de notre esprit nous oblige invinciblement à conclure à l'action d'une intelligence organisatrice. Et plus les combinaisons de cet ensemble nous apparaissent nombreuses, délicates, ingénieuses, plus puissante aussi se manifeste à notre raison l'intelligence qui les a conçues. C'est là un principe essentiel de notre intelligence à l'étreinte duquel il nous est impossible de nous dérober. Appliqué aux merveilles mécaniques et artistiques de l'univers, force nous est bien de conclure qu'une organisation aussi profonde, aussi magistrale, aussi splendide que celle qui y règne dans l'ensemble et les détails, ne peut être que l'oeuvre d'une intelligence organisatrice et artistique d'une puissance incomparable.

L'univers, nous apparaît enfermé dans les incommensurables frontières des infiniment grands et des infiniment petits. Entre ces deux limites extrêmes, fourmillent des merveilles sans nombre que ne distingue pas une moins surprenante organisation. A commencer par le monde des infiniment grands, nous avons à nous rappeler que le soleil autour duquel gravite notre planète, mesure une circonférence de plus d'un million quatre cent mille fois plus grande que la sienne. Celle de la terre est de 10000 kilomètres, alors que le soleil en possède une de 56 milliards de kilomètres.

(A suivre)